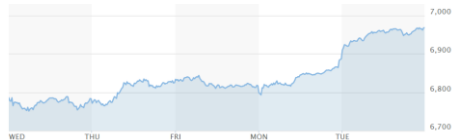


Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Etats-Unis

La séance d'hier sur les actions américaines observe un puissant mouvement de retour de l'appétit pour le risque, les investisseurs choisissant de se focaliser sur les signes d'apaisement géopolitique plutôt que sur les risques persistants au Moyen-Orient, dans un contexte dominé par les développements autour du détroit d'Ormuz et les espoirs de reprise des négociations entre Washington et Téhéran. Les principaux indices américains ont nettement progressé. Le S&P 500 a ouvert en hausse, à 6 910, et il est monté au-dessus des 6 950 sur le début de la séance, pour ensuite se stabiliser entre 6 960 et 6 970. Il clôture à 6 967 (+ 1,2%), soit l'une de ses meilleures clôtures historiques à seulement quelques encablures de son record absolu. Le Dow Jones progresse de 0,7% à 48 536 (+ 318 points), et le Nasdaq bondit de + 2,0% à 23 639 (+ 455 points), enchaînant une dixième séance consécutive de hausse. Le VIX a reculé de 4,0%, pour revenir autour de 18,3 points, signalant une nette détente des craintes des investisseurs. Ce regain d'optimisme repose avant tout sur l'idée que les Etats-Unis et l'Iran pourraient prolonger leur cessez-le-feu temporaire et reprendre rapidement les discussions. Donald Trump a évoqué la possibilité de nouvelles négociations dans les prochains jours au Pakistan, tandis que des sources diplomatiques évoquent des efforts en cours pour ramener les deux parties à la table des négociations. Dans le même temps, malgré la mise en place d'un blocus naval américain dans le détroit d'Ormuz, les investisseurs ont retenu que certains flux maritimes se poursuivaient et que l'Iran pourrait limiter ses exportations pour éviter toute escalade, ce qui a contribué à une chute marquée des prix du pétrole. Cette détente spectaculaire de l'or noir a constitué un catalyseur majeur pour les marchés actions, en réduisant les craintes inflationnistes et en soutenant les secteurs sensibles aux coûts énergétiques, notamment les compagnies aériennes. **Dans ce contexte, les investisseurs ont clairement privilégié un scénario de normalisation progressive plutôt qu'une aggravation du conflit, illustrant une certaine complaisance alors même que des incertitudes importantes subsistent, notamment la menace iranienne de cibler les infrastructures portuaires régionales en cas d'escalade.**

Sur le plan macroéconomique, la publication de l'indice des prix à la production en termes de demande (PPI) pour le mois de mars a également joué le rôle clé dans le soutien au marché. Avec une progression de + 0,5% sur le mois, et + 4,0% sur un an, ce chiffre est inférieur aux attentes et il a renforcé l'idée d'une transmission limitée du choc pétrolier à l'inflation. Le PPI sous-jacent a lui aussi surpris favorablement, à + 0,1% en mars et + 3,8% sur un an, renforçant l'idée que les pressions inflationnistes restent contenues et que la banque centrale pourrait maintenir une posture accommodante, les marchés n'anticipant quasiment aucune hausse de taux à court terme. Pourtant, sur le marché obligataire, les taux à 10 ans se sont que très légèrement détendus, autour des 4,25%, traduisant un apaisement relatif sans signaler pour autant un changement radical des anticipations de politique monétaire.

En parallèle, la saison des résultats a débuté avec les grandes banques américaines, qui ont globalement dressé le portrait d'une économie résiliente au premier trimestre, tant du côté des ménages que des entreprises, ce qui a renforcé la confiance des investisseurs dans la solidité du cycle économique. Dans le détail des valeurs, les grandes capitalisations technologiques ont une nouvelle fois tiré la tendance, avec **Meta Platforms** (+ 4,4%), **Tesla** (+ 3,3%), **Amazon** (+ 3,8%), **Nvidia** (+ 3,8%), **Alphabet** (+ 3,6%) et **Microsoft** (+ 2,3%), tandis que Apple a légèrement reculé (- 0,1%). Le secteur aérien a fortement progressé grâce à la baisse du carburant et d'anticipation d'opérations de M&A

dans ce secteur, avec **American Airlines** (+8,0%), **Delta Air Lines** (+ 6,9%), **Alaska Air Group** (+ 6,6%), **Southwest Airlines** (+ 4,6%) et **United Airlines** (+ 2,1%). Les valeurs liées aux cryptomonnaies ont également progressé dans le sillage du *Bitcoin*, notamment **Coinbase** (+ 5,7%), **Galaxy Digital** (+ 5,4%) et **Riot Platforms** (+ 4,3%). A l'inverse, les valeurs énergétiques ont été pénalisées par la chute du brut, à l'image de **Devon Energy** (- 4,3%), **Occidental Petroleum** (- 4,6%), **ConocoPhillips** (- 3,9%) et **Chevron** (- 2,5%). Du côté des financières, **Citigroup** (+ 2,6%) a été saluée pour la forte progression de son bénéfice, tandis que **JP Morgan Chase** (- 0,8%) et **Wells Fargo** (- 5,7%) ont reculé malgré des résultats globalement solides mais des discours prudents sur les perspectives. Parmi les autres mouvements marquants, **Globalstar** (+ 9,6%) a bondi après l'annonce d'un projet d'acquisition par Amazon, **Bloom Energy** (+ 24,0%) a profité de l'extension de son partenariat avec **Oracle** (+ 4,6%), et **Traverse Therapeutics** (+ 37,2%) s'est envolé après une approbation réglementaire, tandis que **CarMax** (- 15,2%) a lourdement chuté après des résultats décevants.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. *Les US en Actions*.

Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Asie

Le **Nikkei 225** a progressé de 0,9% proche des 58 400, atteignant ses niveaux records d'avant le début du conflit au Moyen-Orient, dans un contexte d'espoir d'une solution diplomatique à la guerre. Les prix du pétrole ont fortement reculé, apaisant les inquiétudes concernant l'inflation et un éventuel resserrement des banques centrales. Par ailleurs, la Banque du Japon envisagerait d'augmenter ses prévisions d'inflation lors de la réunion de politique monétaire de ce mois-ci pour refléter la hausse des coûts énergétiques, bien qu'elle soit toujours attendue pour maintenir les taux inchangés. Les actions technologiques ont mené les hausses, avec, par exemple, une hausse de 5,4% de SoftBank Group. Les grandes banques progressent, notamment Mitsubishi UFJ en hausse de 2,1%, Sumitomo Mitsui (+ 2,0%) ou Mizuho Financial (+ 2,7%).

Le composite de **Shanghai** progresse de 0,4%, atteignant un nouveau sommet d'un mois, tandis que le **Hang Seng** gagne 0,8%, alors que l'optimisme grandit face à la reprise des pourparlers entre les Etats-Unis et l'Iran et les attentes de rebond de la croissance chinoise sur ce début de 2026. L'économie chinoise devrait croître de 4,8% sur un an, au premier trimestre, marquant une reprise modeste par rapport à une croissance de 4,5% au quatrième trimestre, le rythme le plus lent depuis la réouverture post-pandémique en 2022. Le conflit prolongé au Moyen-Orient a jusqu'à présent eu un impact limité sur la Chine, aidé par des années d'efforts visant à renforcer la sécurité énergétique et à atténuer les chocs externes. Au niveau de Hong Kong, le sentiment a été soutenu par l'activité continue d'*IPO*, notamment Huaqin cherchant à lever environ 581 millions \$, soulignant la poursuite des émissions d'actions sur le marché, malgré sa volatilité. Les actions technologiques et grand public ont mené les hausses.

Le **KOSPI** grimpé de 2,9%, son niveau le plus élevé depuis fin février et avançant vers des niveaux records d'avant la guerre. Les gains ont suivi les avancées de Wall Street, portées par la vigueur des actions technologiques. Les principaux fabricants de puces ont mené la hausse, Samsung Electronics (+ 3,9%) et SK Hynix (+ 5,0%) enregistrent de solides gains, aux côtés de Hyundai Motor (+ 3,6%), LG Energy Solution (+ 1,5%), SK Square (+ 5,9%), Kia Corporation (+ 1,9%) et KB Financial Group (+ 1,7%).

Le **S&P/ASX 200** progresse de 0,1%, marquant une deuxième hausse consécutive, après que Wall Street a rebondi. La progression de l'indice a été limitée par la prudence en vue de la publication des données du marché du travail de mars et des anticipations d'inflation en Australie pour avril dans les jours à

venir. Parallèlement, le FMI a averti que la guerre américano-israélienne contre l'Iran risquait de déclencher une « crise énergétique d'une ampleur sans précédent » qui pourrait plonger l'économie mondiale dans la récession. Le ministre des finances australien Jim Chalmers a déclaré que les Australiens « payaient un lourd tribut pour des événements à l'autre bout du monde ». Les secteurs de la santé, les industries de transformation et les minéraux non énergétiques sont en hausse, avec des acteurs notables comme Evolution Mining (+ 6,8%), Genesis Minerals (+ 4,6%), Pro Medicus (+ 4,1%) et Northern Star Resources (+ 2,3%).

Change €/€



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

Changes et Taux

La séance d'hier sur le marché des changes a été marquée par un retour spectaculaire de l'appétit pour le risque (« *risk-on* »), dans un contexte pourtant toujours incertain sur le plan géopolitique. Le *Dollar Index* a poursuivi son repli, pour une septième séance consécutive, passant de 98,4 à 98,1 (- 0,3%) et un recul de près de 2,5% depuis son pic de fin mars, traduisant une perte progressive de son statut de devise refuge. Ce matin, en Asie, le *Dollar Index* est autour des 98,2. Cette faiblesse intervient alors que les investisseurs privilégient les actifs risqués, encouragés par l'espoir de négociations entre Washington et Téhéran, malgré l'absence d'accord concret et la poursuite du blocus naval américain dans le détroit d'Ormuz. Sur le plan macroéconomique, la publication d'un indice des prix à la production (PPI) inférieur aux attentes (+ 0,5% contre + 1,1% anticipé) a constitué une surprise positive, suggérant des pressions inflationnistes moins marquées que redouté, malgré le choc pétrolier. Les anticipations de *statu quo* sur la politique monétaire américaine ont été renforcées avec ces chiffres, même si les taux longs à 10 ans sont restés relativement élevés. Les marchés obligataires restent nettement plus prudents quant aux perspectives d'inflation. En Europe, l'euro s'est apprécié vers les 1,18 \$ (à 1,1790 \$ ce matin), son plus haut niveau depuis avant le déclenchement du conflit, soutenu par le regain d'optimisme diplomatique et par des anticipations de politique monétaire plus restrictive. Les marchés intègrent désormais au moins deux hausses de taux supplémentaires de la BCE d'ici la fin de l'année, malgré la grande prudence exprimée par Mme Lagarde, hier, qui réduit sensiblement la probabilité d'une hausse des taux directeurs en avril (cf. partie sur les banques centrales). Les autres devises majeures ont suivi le mouvement, avec des gains du franc suisse, du yen et de la livre *sterling*, reflétant une désaffection généralisée pour le dollar.

Sur le marché obligataire, un contraste marqué s'observe avec les actions américaines ou les mouvements de changes. Certains investisseurs ont de l'appétit pour le risque mais sur l'obligataire, la prudence s'impose ! Aux Etats-Unis, malgré une surprise favorable sur l'indice des prix à la production (PPI) limité à + 0,5% en mars contre + 1,1% attendu, les taux à 10 ans sont restés globalement stables, traduisant un certain scepticisme des investisseurs quant à la durabilité de cette modération inflationniste dans un contexte de choc pétrolier majeur. Les taux à 10 ans américain n'ont reculé que marginalement à 4,27% sur la séance d'hier. Ce matin, en Asie, ils reculent à 4,25% (- 2 pb). Les taux à 30 ans s'inscrivent à 4,884%, signe que les marchés obligataires continuent d'intégrer des risques inflationnistes persistants liés à l'énergie et aux tensions géopolitiques. Cette prudence s'explique également par la dégradation des perspectives macroéconomiques mondiales : le FMI a abaissé sa prévision de croissance pour 2026 à 3,1%, avec un risque de ralentissement plus prononcé en cas de prolongation du conflit au Moyen-Orient. Dans ce contexte, les marchés obligataires américains semblent hésiter entre l'espoir d'un reflux de l'inflation et la crainte d'un choc d'offre durable lié au pétrole, ce qui limite la détente des taux longs malgré des statistiques encourageantes. En Europe, sur

la séance d'hier, la dynamique a été sensiblement différente, avec une détente marquée des taux souverains. Les Bunds allemands à 10 ans se sont détendus à 3,02%, soit de 7,5 pb, les OAT françaises ont reculé de 8,1 pb à 3,67%, tandis que les BTP italiens ont enregistré une baisse encore plus marquée de près de 8,5 pb à 3,80%, illustrant un fort appétit pour la dette périphérique. Au Royaume-Uni, la détente est aussi significative avec des *Gilt*s (à 4,72% soit - 9,3 pb). La forte demande observée lors des émissions obligataires britanniques témoigne d'un appétit toujours soutenu malgré un environnement global incertain.

Sur les marchés des métaux précieux, la séance a été dominée par la forte progression de l'argent, qui a bondi de 5,0%, pour dépasser les 80 \$ ce matin, atteignant un plus haut depuis la mi-mars, profitant à la fois de la faiblesse du dollar et du regain d'intérêt pour les actifs alternatifs. L'or est aussi en hausse, de 2% à plus de 48 740 \$, alors que le dollar est sur un plus bas de six semaines. Le platine a également progressé plus modestement. Pourtant, les perspectives économiques mondiales se dégradent, le FMI ayant abaissé sa prévision de croissance pour 2026 à 3,1%, avec un risque de ralentissement plus marqué en cas de prolongation du conflit et de maintien des prix du pétrole à des niveaux élevés. L'indicateur PMI mondial confirme cette tendance avec un net ralentissement, tandis que l'Agence internationale de l'énergie anticipe une contraction de la demande de pétrole, illustrant les effets déjà perceptibles du choc énergétique. Mais, les arbitrages sont plus financiers que sur les fondamentaux de croissance de la production industrielle et donc l'évolution de la demande non-financière des métaux précieux.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole

Ce matin, les cours du *WTI* sont autour des 91 \$ (+ 0,1%) dans l'attente d'un second cycle de négociations de paix entre les Etats-Unis et l'Iran avant l'expiration du cessez-le-feu de deux semaines. Le président Donald Trump aurait indiqué que les pourparlers pourraient reprendre « dans les deux prochains jours » au Pakistan après l'échec des discussions du week-end dernier. Par ailleurs, l'*API* a rapporté que les stocks de brut américains ont augmenté 6,10 millions de barils lors de la semaine du 10 avril, accélérant par rapport à une augmentation de 3,72 millions de barils la semaine précédente et marquant une deuxième augmentation consécutive des stocks. Sur la séance d'hier, le pétrole brut *West Texas Intermediate (WTI)* a clôturé en net repli. Le baril de *WTI*, pour livraison en mai, a fini en baisse de 7,80 \$ pour s'établir à 91,28 \$, tandis que le *Brent* de juin connaît un recul de 4,58 \$ à 94,78 \$ en fin de séance. Les déclarations de Trump, largement relayées, ravivent l'espoir d'un accord entre les deux parties pour réouvrir le détroit au trafic pétrolier. Avant le début du conflit, les pays du Golfe Persique expédiaient un cinquième de l'offre mondiale quotidienne par cette voie. Bien que certains producteurs de la région aient augmenté leurs expéditions par oléoducs hors de la zone de conflit, l'essentiel de l'offre reste absent du marché. Le détroit d'Ormuz est désormais pratiquement fermé. L'Iran n'autorisera pas la sortie de pétrole non iranien, tandis que le blocus américain empêchera le brut iranien de transiter par le détroit. Le seul pétrole provenant du Moyen-Orient transite désormais par l'Arabie saoudite via l'oléoduc Est-Ouest vers Yanbu, sur la mer Rouge. Ce choc d'offre explique que les prix du pétrole au comptant sont bien au-dessus des contrats à terme, notamment à 3 mois, les pays se disputant des volumes limités. Le *Dated Brent*, pour livraison sous 30 jours, s'est négocié à 132,74 \$, des acheteurs aux abois faisant face à une pénurie de vendeurs. Ainsi, la situation est loin d'être « normalisée » sur les cours du pétrole, même si les investisseurs se focalisent sur les contrats du *WTI* à 3 mois.

L'Agence Internationale de l'Energie anticipe une contraction de la demande mondiale de pétrole de 80 000 barils par jour en 2026, révisée fortement à la baisse, avec un recul particulièrement marqué de 1,5 million de barils par jour au deuxième trimestre, soit la plus forte chute depuis la pandémie de Covid-19. Cette baisse s'explique par les perturbations majeures liées au conflit au Moyen-Orient, notamment les attaques sur les infrastructures énergétiques et les restrictions dans le détroit d'Ormuz, qui ont provoqué une chute historique de l'offre de 10,1 millions de barils par jour en mars et un ralentissement des activités de raffinage. La destruction de la demande touche d'abord certaines régions et produits, mais devrait s'étendre tant que les tensions et la hausse des prix persistent, dans un contexte de marchés sous forte pression et de marges de raffinage en hausse. Les flux pétroliers restent fortement dépendants d'une normalisation dans le détroit d'Ormuz, alors que les incertitudes géopolitiques, notamment un blocus américain et un cessez-le-feu fragile, continuent d'alimenter la volatilité.



Ce document est un extrait du Morning Economique d'Aurel BGC/Altair Economics et peut être considéré comme un avantage non-monnaire mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exhaustivité, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considéré comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.